

Film: Teen on Screen, 20 minutes

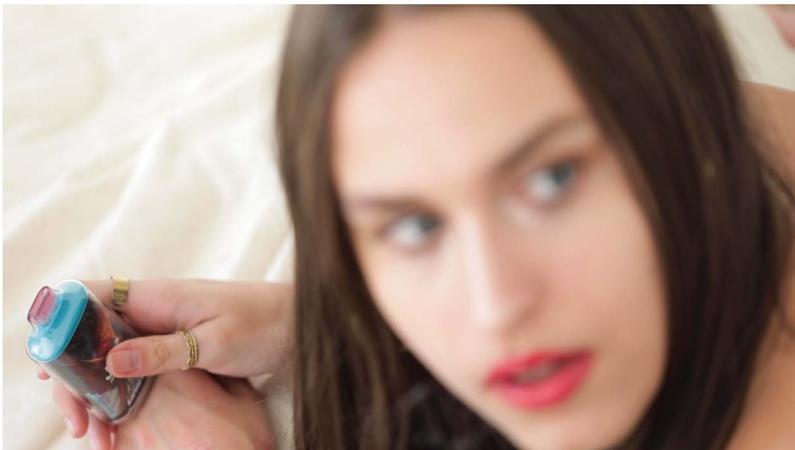
Réalisation: Léa Guintrand

Type: expérimental / art vidéo

Les lieux que je filme sont choisis parce que les jeunes se les approprient. Selon des modalités différentes, la chambre, la calanque et la place publique (par exemple la grande roue du Prado) sont des lieux de modification ou de monstration des corps. Visuellement, ils permettent de jouer sur les contrastes entre intérieur et extérieur, lumière artificielle, zénithale et crépusculaire, espaces de promiscuité ou ouverts sur l'horizon. Dans la ville et son environnement, on découvre les adolescents s'y mouvoir, discuter ou échanger au travers d'images glissantes et édulcorés. Cette vidéo propose un regard réflexif sur le paysage urbain et les humains qui les habitent.

Dans **Teen on Screen**, il s'agit de portraiturer les ados marseillais, à l'âge des premiers désirs et du souhait d'indépendance. Je m'intéresse à leur regard sur la société, leur utilisation des outils numériques pour porter des messages critiques. Au travers de leur représentation via les réseaux sociaux -en montrant des corps et des visages esthétisés dans des espaces définis-, je souhaite dévoiler la psychologie des personnages et montrer les coulisses des échanges entre les adolescents en mettant l'accent sur le double niveau de communication et de lecture entre eux.

C'est aussi un projet dans la continuité des portraits féminins en plan-séquence que je réalise depuis 2017 ([Blue Lagoon](#), [Lena](#), [Lily](#)) où les personnages sont positionnés dans des espaces déjà-vu : la boîte de nuit, le métro, un espace aquatique. Un doute plane sur ce qui suit ou précède l'action et sur la réalité du lieu où elle se déroule, bien que celui-ci soit étrangement familier.



J'ai par ailleurs pour Marseille une sensibilité particulière, étant moi-même originaire de Vacqueyras dans le Vaucluse, je l'ai vue évoluer pendant que je grandissais, puis être l'objet d'un engouement ces dernières années. C'est également vers cela, et vers les potentialités et tensions que contient cet engouement, que je porte mes recherches.

Cette expérience a aussi marqué le désir de travailler sur ce sujet:

Dans le cadre d'un atelier photographique avec le CPIF au lycée Louise Michel à Champigny-sur-Marne, je travaillais avec une classe de seconde. J'ai pu observer, à la pause déjeuner, dans la salle de détente, les adolescents affalés sur des canapés, retranchés et silencieux derrière leur smartphone, donnant l'impression illusoire d'être isolés les uns des autres. En jetant un coup d'oeil plus attentif, je m'aperçois qu'ils communiquent entre eux par le biais de vidéos et de messages, dont le smartphone est le médium et non l'obstacle. Il y a là un bourdonnement de vie sociale quasi imperceptible pour les adultes qui les encadrent.

Mode de réalisation et post-production

Les groupes d'ados sont repérés lors de castings sauvages dans différents endroits de Marseille et ses alentours. La répétition et la mécanique des gestes me permettent de laisser place à la parole spontanée.

Lorsque je filme, ma posture est d'être invisibilisée et complice, en immersion, je laisse les événements se dérouler et je capte les surgissements de vie. La façon de concevoir mes images est éminemment liée à des choix techniques, tributaires de considérations esthétiques. En général, j'utilise un objectif 50mm qui correspond à la vision de l'oeil humain, un objectif 100mm me servant de loupe sur les situations. Opérant des recherches sur les mouvements de caméra, à la manière de Michael Snow, entre corps adolescents en cours d'émancipation, usages des smartphones et paysages méditerranéens, je propose entre eux des liens formels.

L'aide du Grec me permettrait de finaliser la phase de post-production de ce projet ainsi que de trouver des lieux de diffusions.